

Que peut la philosophie dans la formation d'une armée républicaine chez Platon ?

What role can philosophy play in the formation of Plato's republican army?

YACOUBA Halidou
Université Abdou Moumouni
Département de philosophie, culture et communication
yacoubah514@gmail.com

Résumé

Depuis l'Antiquité, la question militaire était une préoccupation dominante pour les grands hommes d'Etat, les législateurs et surtout les philosophes, à l'exemple de Platon considéré à travers l'histoire des idées éducatives comme étant le plus grand philosophe de l'éducation. Des trois classes sociales constitutives de l'Etat républicain de type platonicien que sont notamment la classe dirigeante ou de magistrats -philosophes, la classe des gardiens auxiliaires ou soldats dont la fonction est la défense extérieure et intérieure de l'Etat et la classe des paysans et artisans, c'est sur la formation de la deuxième classe que va porter notre présente réflexion philosophique.

Mots clés : république, Afrique, éducation, formation, Etat, armée, gardien, philosophe

Abstract

Since antiquity, the military question has been a dominant preoccupation for great statesmen, legislators and, above all, philosophers, such as Plato, considered throughout the history of educational ideas to be the greatest philosopher of education. Of

the three social classes that make up the Platonic republican state, namely the ruling class or magistrates-philosophers, the class of auxiliary guards or soldiers whose function is the external and internal defense of the state, and the class of peasants and artisans, it is on the formation of the second class that our present philosophical reflection will focus.

Key words: republic, education, training, State, army, guardian, philosopher

Introduction

Si pour Auguste Comte la bonne organisation politique d'une société est toujours fonction de sa bonne organisation mentale de cette société, c'est-à-dire de l'éducation, Platon par la bouche de de l'Ancêtre des intellectuels, à savoir Socrate, ne disait pas le contraire. L'harmonie entendue comme stabilité politique et sociale d'un Etat n'est possible que si et seulement si celui-ci a pour piédestal, la justice. Aux yeux de ce penseur de plus de 25 siècles de présence, il y a justice lorsque chaque membre ou classe sociale de l'Etat joue bien sa fonction qui est la sienne telle que révélée au terme de son éducation. Pour Platon la bonne organisation politique d'un Etat passe nécessairement par une réforme éducative de cet Etat, de ses citoyens, de ses futurs dirigeants principalement politiques et militaires. Certes, il faut former les uns et les autres pour tel travail, métier ou fonction. Mais, il remarquable de savoir que selon l'auteur de La République, c'est leur éducation morale, sinon leur dévotion à l'Etat qui fait les bons citoyens. Toute chose qui désigne en termes modernes le « patriotisme ». Comment former des bons gardiens auxiliaires chargés de la sécurité sociale, autrement dit de la défense tant extérieure qu'intérieure de la l'Etat, voilà l'une des préoccupations fondamentales de Platon, Père fondateur de l'Académie ou Première Ecole des Sciences politiques. Ce travail analytique et réflexif entend montrer que ce penseur antique a bellement compris bien avant les constitutionnalistes modernes que la sécurité de ses citoyens est la première fonction régaliennne de tout Etat républicain digne du nom. Encore convient-il de préciser

que dans l'entendement philosophique de Platon, la république c'est l'Etat dont l'appareil gouvernemental est piloté par les vrais philosophes ou dialecticiens. Les philosophes sont par définition les amis du seul spectacle du savoir ou connaisseurs de l'Idée Bien. Il s'agit bien entendu du Bien qui est fondé sur des principes non pas subjectifs et contingents, mais nécessaires et universels, c'est-à-dire rationnels, donc acceptables par tous dans la mesure de l'humaine condition. C'est pour cette raison principale que les philosophes sont seuls habilités à gouverner l'Etat. Et c'est aussi dans leur propre intérêt que les soldats comme les paysans et artisans sont tous tenus à obéir aux gouvernants philosophes. Encore convient-il de souligner qu'ils soient véritablement courageux, les soldats doivent être formés dès l'enfance, selon Platon (1966, 537a) à la vertu du courage et ce au moyen du jeu : « il fallait conduire les enfants, à la guerre sur des chevaux, pour qu'ils l'observent, et que, si cela ne devait présenter aucun danger, il fallait également les conduire à proximité du combat et leur faire goûter le sang, comme aux chiots ». Comme toute éducation, celle des futurs soldats ou défenseurs de l'Etat doivent être entreprises dès l'enfance parce que celle-ci est la période pendant laquelle l'âme encore pure et malléable peut être réglée sur le modèle de vertu.

En clair, soumettre à une certaine objectivité critique la question de la formation des gardiens auxiliaires ou soldats chez Platon et la contribution de celle-ci à la posture émergente de vraies armées républicaines en Afrique, tel est l'objet de notre présente étude

1. Sens et valeur de la conception platonicienne de la formation militaire

Parler de la formation des soldats dans tout Etat suppose la reconnaissance que tout Etat est potentiellement en guerre contre ses voisins qui peuvent éventuellement chercher à l'assiéger. C'est donc un principe de prévention, sinon de précaution qui commande chaque Etat au monde à se préparer d'avance à une guerre éventuelle contre ses voisins qui peuvent avoir l'appétit de l'envahir. La guerre s'avère donc un horizon indépassable des sociétés humaines marquées du

sceau de ce que Emmanuel Kant va appeler plus tard « l'insociable sociabilité des hommes ». Encore convient-il de signaler au passage que même si le principe de précaution n'est pas philosophique, il a des implications philosophiques. Toute chose qui signifie en termes modernes que la première fonction régaliennne de tout Etat c'est d'assurer la paix et la sécurité de tous ses membres. Ainsi, pour avoir des bons auxiliaires ou soldats capables de bien défendre l'Etat, il fallait nécessairement que ceux-ci soient au préalable bien éduqués. D'où l'importance de l'éducation des soldats que Platon appelle affectueusement magistrats auxiliaires. La philosophie de l'éducation des soldats implique donc une philosophie de la guerre. Mais qu'est-ce donc que la guerre chez Platon ?

Penser une bonne formation militaire dans tout Etat digne du nom revient d'abord à penser le sens et la valeur de toute forme d'éducation qui suppose d'abord le modèle de soldat qu'on veut avoir . Qui dit sens de l'éducation dit ce grâce à quoi la signification et les signes de l'éducation deviennent signifiants. Est valeur ce qui mérite d'être estimé. Ainsi, à la lumière de Platon, l'éducation est tout sauf ce que les gens croient ordinairement qu'elle est, autrement dit la transmission des connaissances tous azimuts par celui qui sait à celui qui ne sait pas. Bien au contraire, l'éducation est orientation de l'œil de l'âme de l'apprenant vers ce qui lui convient, à savoir l'idée du Bien. C'est dire que la valeur de tout projet éducatif c'est sa participation à l'idée du Bien. Il s'agit du Bien entendu comme cause de toute connaissance comme de toute existence. En effet, explique Platon , tout humain dans le moindre de ses actes à la recherche de ce qu'il juge être son bien même si beaucoup de gens se trompent souvent sur leur bien véritable. Le Bien est fondement de tout car sans le Bien , rien, même la justice, ne sert à rien. Et le Bien comme cause finale de l'éducation des gardiens auxiliaires ou militaires d'un Etat c'est leur capacité à assurer la défense tant extérieure qu'intérieure de la République, laquelle, selon Platon, est l'Etat dont l'appareil gouvernemental est piloté par les philosophes, c'est-à-dire les amis du seul spectacle de la vérité.

Le problème fondamental est de savoir ici le contenu

substantiel et les conditions de possibilité d'une bonne formation républicaine des militaires dans l'Etat chez Platon. Toute chose qui nous conduit à la compréhension de la contribution de celle-ci à l'émergence de vraies armées républicaines dans l'Etat multiculturel africain.

2. Objet et méthode de l'éducation des gardiens auxiliaires

Rappelons d'abord que chez Platon, la République c'est l'Etat dont l'appareil gouvernemental est piloté par les philosophes entendus comme les amis du seul spectacle de la vérité. Les philosophes en tant que dirigeants sont affectueusement désignés par le nom des magistrats-philosophes. Dans la hiérarchie sociale ceux-ci sont secondés par ce qu'il appelle gardiens auxiliaires ou catégorie des citoyens chargés de la défense à la fois intérieure et extérieure de la Cité. Ils sont, fait remarquer Platon (1966, 403 e) : « les athlètes de la plus grande lutte » En clair, il s'agit des soldats, La vertu principale qu'on va leur apprendre par la musique et la gymnastique est le courage » Si la musique est l'ensemble des arts et des sciences qui président à la formation de l'esprit, quant à la gymnastique, elle a pour fonction de créer un équilibre dans l'âme, de développer son élément irascible, autrement dit de fortifier son courage.

Mais, il convient de préciser ici que le courage ne consiste ni dans la sauvagerie ni dans la témérité, c'est-à-dire la hardiesse imprudente et présomptueuse. Dans l'entendement philosophique de Platon le courage consiste plutôt dans la science des choses qui sont ou ne sont pas à craindre, autrement dit, des choses face auxquelles il convient de résister . C'est ce qui fait dire à Socrate ceci : « c'est cette force, dit Socrate, qui sauvegarde constamment l'opinion droite et légitime, touchant les choses qui sont ou ne sont pas à craindre qu'elle, que je pose comme courage. » il s'agit de cette opinion qui n'est ni sauvage ni servile. De ce fait, est courageux, selon Platon (1966, 404d), le soldat qui combat sous les ordres de la partie sage et prévoyante de son âme qu'est la raison et la colère : « nous appelons

l'individu courageux, je pense, en considération de la partie irascible de son âme, lorsque cette partie sauvegarde à travers peines et plaisirs les préceptes de la raison touchant ce qui est ou n'est pas à craindre ».

Etant donné qu'elle est scientifique, c'est-à-dire philosophique, la vertu du courage des gardiens auxiliaires doit être le produit d'une formation à la fois musicale et gymnique. Car, à en croire Platon (1966, 442a), seul un mélange de musique et de gymnastique est capable de créer un accord parfait entre la raison et la colère en « fortifiant et nourrissant l'une par de beaux discours et par les sciences relâchent apaisant adoucissant d'autre par l'harmonie et le rythme »

C'est seulement par cette méthode qu'on peut délivrer les hautes vertus de bravoure aux futurs gardiens de la loi. La loi entendue comme expression de la raison ou reflet exact de l'universel. C'est de cette façon seulement qu'on peut pratiquer une bonne gymnastique. Seule l'instruction philosophique peut les rendre véritablement courageux, c'est-à-dire doux et ordonnés et non pas lâches et grossiers, irritables et coléreux. Une Cité dans laquelle les soldats manquent d'instruction philosophique, à l'exemple de la Cité spartiate, devient inévitablement belliqueuse.

Ainsi, tout comme en musique, c'est la forme simple qui doit servir de référence en gymnastique. En effet, si en musique, la simplicité rend l'âme tempérante, en gymnastique elle rend le corps sain. D'où, les futurs gardiens auxiliaires doivent suivre un régime simple et non varié. Car une alimentation variée est source de dérèglement et de maladie. Ils doivent également haïr l'ivresse. « En effet dit Socrate à un gardien moins qu'à tout autre il est permis étant ivre, de ne pas savoir où il se trouve ». L'ivresse est par nature ennemie de la science.

Le régime simple consiste à manger les viandes rôties plutôt que préparées. Car il est naturellement plus facile de se procurer du feu que d'être partout avec des ustensiles. C'est en ce sens que, selon Platon (404c), Socrate fait remarquer à Glaucon ceci : « On pourrait, répondis-je, l'apprendre d'Homère. Tu sais en effet, que quand il

fait manger ses héros en campagne il ne les régals ni de poissons, bien qu'ils soient près de la mer, sur l'Hellespont, ni de viandes préparées, mais simplement de viandes rôties, d'un apprêt très facile pour ses soldats ; car partout, peut-on dire il est plus facile se servir du feu même que de porter des ustensiles avec soi ». Aussi ces futurs soldats doivent-ils s'abstenir de tout assaisonnement, de tous délices renommés comme la pâtisserie antique.

Telle est, d'après Platon (1966, 410a), le genre d'alimentation qui seul permet aux gardiens auxiliaires d'avoir « de la vigueur corporelle »

Mais comme la seule rigueur corporelle ne fait pas le bon soldat, il convient de raffermir surtout la gymnastique par la musique. Car, aux yeux de Platon (1966, 360b), un soldat sans formation musicale est « comme une bête féroce, et il vit au sein de l'ignorance et de grossièreté, sans harmonie et sans grâce ». Il est un sanguinaire avéré. De gardien qu'il est tenu d'être, c'est un loup qu'il serait pour le peuple. Pour Platon (1966, 366b), est loup un soldat qui agresse ou violente le peuple qu'il est censé protéger Conscient qu'il est plus fort que ses concitoyens, il se croit tout permis : tuer, violer, confisquer, asservir, « s'introduire dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait »

Seul un mélange équilibré de gymnastique et de musique fait un bon gardien auxiliaire. Car trop de musique débouche sur la mollesse et l'indolence, et trop de gymnastique sur l'audace et la sauvagerie, selon Platon (1966, 410 e), : « oui, j'ai remarqué que ceux qui s'adonnent à une gymnastique sans mélange y contractent trop de rudesse, et que li cultivent exclusivement la musique deviennent plus mous que la décence le voudrait »

« Celui qui mêle, dit Socrate, avec le plus de beauté la gymnastique à la musique, et dans la meilleure mesure les applique à son âme, celui-là, dirons-nous très justement, est parfait musicien et parfait harmoniste », faisait remarquer Platon (1966, 411 e). De ce fait, toute éducation gymnastique qui fait abstraction de ce mélange constitue un péril pour la survie de la nation. Elle s'avère une menace grave pour les institutions de la République. C'est en ce sens que

Socrate disait à Glaucon nous aurons donc besoin aussi dans notre cité d'un chef préposé à régler ce mélange. Si nous voulons sauver notre constitution » L'importance des lettres ou ce qu'on appelle aujourd'hui les humanités, est qu'elles procurent aux soldats la douceur de l'âme. Encore convient-il de préciser que chez Platon celle-ci va de pair avec la philosophie. C'est dire que les gardiens auxiliaires pour être civilisés doit apprendre nécessairement la philosophie entendue comme amour de la sagesse. Et pour éviter aussi d'être indolents et apathiques, ils doivent aimer la vigueur corporelle que ne peut procurer que la gymnastique entendue comme culture du corps. La musique ou culture de l'esprit prévient les soldats de la barbarie contre les citoyens qu'ils sont censés toute forme d'agressions extérieures.

En d'autres termes, chez Platon le bon soldat est celui-là même qui est à la fois guerrier et philosophe. Car, sans la muse philosophique, il devient fruste et belliqueux. La cité elle-même belliqueuse. On n'y trouvera des généraux qui ignorent totalement l'opportunité de faire ou non la guerre de fabriquer ou non des arsenaux.

De bonne heure, on va les consacrer à la danse, à la chasse ; aux compétitions gymnastiques et hippique. Pour raffermir et s'assurer de leur courage, ils seront exercés à de durs travaux, à des douleurs et à des farouches combats tout en tout voyant à leur sécurité. Selon Platon (1966, 411e), on doit les amener devant des épouvantails et vers des plaisirs, afin de se persuader leur endurance et de leur tempérance : « Il faut, pendant leur jeunesse, transporter les guerriers au milieu d'objets effrayants ; puis les ramener vers les plaisirs pour éprouver avec bien plus de soin que l'on éprouve l'or par le feu s'ils résistent au charme et se montrent décents en toutes conjonctures, s'ils restent bons gardiens d'eux-mêmes et de la musique qu'ils ont apprise ».

Aussi doit-on leur inculquer dès l'enfance la vertu de bienveillance. Car ils sont appelés à être éminemment utiles à eux-mêmes et à la Cité. Il ne faut pas que de gardiens qu'ils doivent être, ils deviennent ennemis du peuple : « La chose la plus terrible et

la plus honteuse que puissent faire des bergers c'est d'élever, pour les aider à garder leur troupeau, des chiens que l'intempérance, la faim ou quelque vicieuse habitude, porterait à nuire aux moutons et à devenir semblables à des loups, de chiens qu'ils devraient être » (411e)

De même, explique Platon (411 e,)comme le mépris des lois est le poison qui fait périr une Cité, on leur dira de réprimer sans pitié les contrevenants, c'est-à-dire les citoyens « qui refusent d'obéir aux lois ». Dans l'univers philosophique de Platon la loi par définition est l'expression ontologique de la raison. Et étant donné, selon Platon, qu'elle est sacrée, la ne doit souffrir d'aucune forme de transgression. Elle est l'expression de la raison gardienne du bien tant public que privé. Le châtement a un but à la fois purgatif et préventif. Mais, s'il s'avère qu'il y a des citoyens Incorrigibles, la meilleure solution est de les éliminer purement et simplement. Car ils ne sont bons ni pour eux-mêmes ni pour la Cité. Mais comme les lois de la Cité peuvent être déstabilisées aussi par les ennemis de l'extérieur, les gardiens auxiliaires doivent d'être prêts à repousser toute attaque éventuelle. Ce qui n'est possible que s'ils ont été bien exercés à la musique qui seule, peut les rendre éveillés, cultivés et tempérants.

A la lumière de Platon , c'est par la musique seule que les soldats comprendront pourquoi ils doivent sacrifier leur vie au nom de la patrie. Pour ce faire, on doit censurer tous les récits qui sont de nature à les rendre poltrons et lâches. Il s'agit, pour Platon (1966, 396e) des récits tels que : « j'aimerais mieux, valet de labour, être à gages d'un autre, d'un homme pauvre et menant une vie étroite que de posséder l'empire des morts . En vrais guerriers philosophes, ils sont tenus de craindre non pas la mort, mais le déshonneur et la solitude : « Redouter l'esclavage plus que la mort», telle est la maxime qui doit les guider dans toute forme combat, disait Platon (1966, 387a).

Une âme qui meurt pour la cause du Bien absolu est une âme qui a une destinée heureuse. Dans le Phédon, Platon dira que pour le philosophe, la crainte de la mort ne se justifie pas. Elle est

pour lui une délivrance plutôt qu'une peine. C'est par elle que l'âme philosophe du soldat se libère de la prison qu'est le corps, pour aller séjourner dans l'île bienheureuse, c'est-à-dire le paradis céleste. Dès lors, la crainte de la mort ne se justifie que chez les âmes scélérates. Celles-ci ont pour demeure éternelle le tartare, c'est-à-dire l'enfer.

Pour ce faire, dit Platon (1966, 944d), on dira aux futurs soldats de la République ceci : « quiconque devant l'assaut ennemi, au lieu d'user des armes qu'il a en mains pour faire et se défendre, les abandonne de plein gré ou les jette, et préfère payer de sa lâcheté une vie honteuse plutôt que sa bravoure une mort belle et bien heureuse sera condamné comme ayant les armes ainsi perdues ». De même, on leur dite que « le soldat qui aura quitté son poste, jeté ses armes ou commis quelque action semblable par lâcheté » 1966, 467e) sera renvoyé dans la classe des artisans et des laboureurs.

En tant qu'athlètes guerriers ils doivent résister à la faim. De ce fait, il ne leur est point permis d'entendre des vers tels « qu'il n'est sort plus affreux que de mourir de faim », disait Platon (1966,390b). Le libertinage sexuel leur est également interdit. Ils ne doivent pas avoir des maîtresses. Car dans « l'ardeur du désir amoureux » (1966, 390b) ils peuvent facilement oublier desseins qu'ils ont conçus.

Mais, pour Platon, les gardiens auxiliaires ou soldats ne peuvent bien leur fonction que si on leur enseigne la discipline militaire. Celle-ci consiste à se soumettre sans hésitation aux ordres du chef. On doit leur faire admirer et écouter ses vers homériques : « ami assied-toi en silence et obéis à ma parole ! Les Achéens, respirant la force, allaient en silence craignant leurs chefs », fait remarquer Platon (1966, 389d).

Les préposés à l'éducation doivent également leur apprendre le comportement à adopter face à l'ennemi dans un combat. Il leur est formellement interdit de tuer l'ennemi s'il dépose son arme, de dépouiller un cadavre, d'incendier les maisons, de dévaster les terres. Il y a , selon Platon (1966, 469c), « bassesse et cupidité à dépouiller un cadavre », et mesquinerie à prendre un corps pour ennemi.

Aux yeux de Platon (1966, 470d) , on leur dira qu'en cas de sédition, c'est-à-dire de guerre civile « si les citoyens de chaque faction ravagent les champs et brûlent les maisons des citoyens de la faction adverse, on estime que la sédition est funeste, et que ni les uns ni les autres n'aiment leur patrie » Les vainqueurs ne doivent enlever comme butin aux vaincus, que leurs récoltes. Ils doivent agir ainsi « dans la pensée qu'ils se réconcilieront un jour avec eux et ne leur feront pas toujours la guerre », disait Platon (1966, 469d). La réconciliation entre les citoyens, c'est-à-dire fils d'un même pays est une exigence nécessaire et fondamentale. En effet, c'est l'unité qui fait la force d'un Etat. L'unité est un bien. Est bien ce qui conserve et améliore par opposition au mal, c'est-à-dire ce qui détruit. Toute chose qui signifie que pour réconcilier deux personnes ou se réconcilier avec quelqu'un, il fallait faire montre d'esprit dialecticien qui est par définition au sens socratique un esprit de recueillement ou rassemblement.

C'est dire, avec Platon, qu'en situation de guerre, les soldats doivent toujours faire preuve d'un plus haut degré de civilisation.

De même, pour combattre l'influence corruptrice de l'argent chez les soldats, on prescrira une maxime d'après laquelle ils n'ont aucun droit d'être des affairistes, c'est-à-dire des économes. Car ils ont pour salaire la nourriture que leur procure le peuple dont sont les gardes. C'est dire que pour Platon, dès qu'un soldat cherche à se procurer du luxe, il cesse d'être un soldat. Aux yeux de Platon (1966, 469d) , ces soldats doivent être fiers de leur modeste condition adaptée. Ils doivent comprendre qu'en fondant la Cité on n'avait pas « en vue de rendre une seule classe et énormément heureuse, mais autant que possible la Cité tout entière ». Aux yeux de Platon, ils ne doivent pas « attacher à la condition des gardiens un bonheur qui en fera tout autre chose que des gardiens ».

Telle est formation les gardiens auxiliaires. Une formation faite de musique et d'exercices gymnastiques. Elle va durer de deux à trois années. Autrement dit elle va de 17 à 20 ans. Après ce temps, on choisira ceux qui dans ces études et ces alarmes se sont constamment montrés les plus agiles, pour les encourager, explique Platon (1966,

469) , « Ils obtiendront des distinctions plus honorables que les autres ». Ensuite, ils vont recevoir l'éducation supérieure, celle-là même qui fera d'eux les Magistrats, c'est-à-dire les gouvernants de la Cité.

Chez Platon, le courage militaire comme toute autre forme de courage est mathématique, c'est-à-dire mesuré. Dans le combat militaire comme dans n'importe quelle autre activité de la vie, le courage doit être mesuré, c'est-à-dire scientifiquement fondé. Le courage doit être mesuré signifie qu'il ne doit être ni en manque ni en excès. Ainsi, dans l'usage de sa force , le militaire ne doit pas être brut, ne doit pas blesser, pourrait-on dire, l'humanité de l'ennemi qui a cessé d'être ennemi dès l'instant qu'il s'est désarmé. C'est dire que Platon a compris depuis plus 25 siècles de cela la philosophie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'éthique militaire ou éthique de la guerre et du droit international qui l'accompagne. . En clair, Platon a compris le droit de la guerre. Le militaire doit toujours penser l'action à la guerre, c'est-à-dire agir conformément à des valeurs et des normes.

3. Actualité et contribution de la théorie platonicienne de l'éducation militaire à l'avènement de vraies armées républicaines en Afrique

Un regard historico-phénoménologique sur les armées africaines généralement confrontées au problème de l'ethnicité politique ou tribalisme ou des élites politiques et intellectuelles, permet de dire que la conception platonienne d'une armée républicaine est pleine d'enseignements à méditer. L'éducation à la citoyenneté républicaine des gardiens auxiliaires ou soldats appliquée au contexte démocratiques des Etats africains permet de conjurer toute forme de sédition ou guerre civile. Le concept platonicien d'éducation militaire, permet à nos forces de défense et de sécurité (FDS) actuelles, d'éviter toute forme de brutalité ou de violence en cas d'intervention sécuritaire ou de restauration de l'ordre public.

Par sa notion de dialectique, Platon semble dire interpeler nos forces de défense et de sécurité africaines de faire toujours montre

d'éthique de la responsabilité en toute situation de crise politique ou sociale. Toute intervention militaire doit être éthiquement fondée. Le sens anthropologique, c'est-à-dire humain de toute personne citoyenne ou étrangère doit être toujours respecté. C'est dire que pour Platon, la guerre en tant qu'action humaine doit toujours respecter la valeur humaine. Toute chose qui n'est possible que si et seulement si la guerre est toujours pensée.

Ainsi, pour Platon, agir et penser la guerre sont intimement liés, autrement dit indissociables. En effet, l'action guerrière comporte une dimension à la fois éthique et morale. Elle vise le Bien du genre humain car malgré tout, les protagonistes sont avant tout tous des humains, capables de se réconcilier un jour. C'est pour cette raison fondamentale que dans son action guerrière le militaire doit faire preuve de « phronesis », c'est-à-dire de réflexion, de pensée, laquelle est un acte de l'âme qui cherche à atteindre la tempérance. Il doit être inspiré .Or qui dit inspiration dit réminiscence ou philosophie. Comme l'a si bien et si justement vu Andrey Hérisson dans un bel article , (1999, pp.67-70) : « la guerre impose à l'action un environnement complexe et incertain. Si la morale repose sur des codes binaires simples (bien mal ; juste et injuste l'éthique complexe conçoit que le bien puisse contenir un mal, le mal un bien, le juste de l'injuste, l'injuste du juste .»

Aux yeux de Platon, la philosophie est essentielle au commandement militaire .Car un militaire sans esprit philosophique s'avère un potentiel criminel. C'est pourquoi dans nos Etats multiculturels africains rongés par l'ethnicité politique les militaires doivent être formés à la vraie philosophie qu'est la dialectique ou science de l'unité intelligible dans la multiplicité sensible. Pa la science dialectique, en cas de guerre civile non souhaitable par exemple, ce que Platon appelle « sédition », ils sauront comment y mettre un terme de manière sage et vertueuse, c'est-à-dire sans prendre partie pour l'une ou l'autre des factions en conflit. C'est dire qu'à la lumière de Platon, seuls des soldats dialecticiens peuvent être républicains. Etant donné qu'ils ont toujours l'esprit éveillé et critique que leur a procuré l'étude de la dialectique, ils sont toujours

vigilants face aux éventuels surgissements des ennemis externes ou internes..

En style platonicien, des bons soldats ne se laissent jamais distraire pendant la garde par l'usage anachronique de leur appareil téléphonique. En effet, un soldat sur le terrain de guerre qui se permet de se connecter aux réseaux sociaux, causer avec sa copine ou préparer du thé vert de chine cesse d'être militaire. Il doit se concentrer sur son travail républicain au lieu de s'adonner à une vie de poumon marin, une vie sentimentale aux conséquences désastreuses pour la République. Comme le philosophe, le militaire doit éviter le luxe, une vie de libertin ou de débauché réservée aux individus de la classe mesquine et méprisable toujours mus par le plaisir sensible, lequel transforme un individu en éternel insatisfait, « un tonneau percé », selon la pertinente remarque de Platon. En effet, un tonneau percé par nature ne peut jamais être rempli.

Vu qu'il est austère, le vrai militaire aime une vie non pas luxueuse, mais modeste. En vrai philosophe, il est tout sauf cupide. La seule et unique noble chose qui l'intéresse c'est l'honneur d'être serviteur fidèle de son pays, et ce même au prix de sa vie. Pour le militaire philosophe, il n'y a pas une vie éternellement honorable plus que celle de défendre son pays jusqu'au sacrifice ultime de sa vie. Ce qui intéresse le vrai et authentique soldat ce n'est pas la vie à tout prix, mais uniquement celle dans l'honneur. Une vie militaire dans l'honneur est celle qui a pour cause finale, le platonicien Alexandre Koyré (1994, p. 131) : « la sécurité sociale ». L'honneur des gardiens auxiliaires ou soldats se traduit par leur patriotisme ou dévouement à leur Etat.

Le sentiment patriotique chez les militaires républicains réside dans leur courage, lequel est une disposition à repousser en connaissance de cause les ennemis tout en gardant son rang et sans prendre la fuite. Autrement dit, la vertu du courage est une sorte de fermeté de l'âme, laquelle est cependant exclusivement fondée sur la science. C'est ce qui fait dire à la philosophe postmoderne, Louise Rodrigue(2006, pp.142-143), ceci « vertu consistant dans l'affrontement d'un ennemi -au sens large du terme -qui est propre

à l'agent et qui le menace réellement , action qu'il exécute avec fermeté , c'est-à-dire en tenant ferme jusqu'à l'issue du combat , laquelle fermeté ne repose pas sur un savoir technique , mais sur la confiance issue de la connaissance de sa bonne action, fermeté qui lui permet par ailleurs de faire face au sentiment inspiré par la connaissance du danger , la crainte , laquelle contribue néanmoins à la vertu en conférant à l'agent sa combativité ».C'est dire que chez Platon, tout courage qui n'est basé sur la science n'est pas courage. Il n'est ni plus ni moins que synonyme de témérité ou sauvagerie. L'amour patriotique chez les gardiens auxiliaires ou soldats est un amour philosophique, lequel par définition consiste à aimer les belles actions guerrières. Concrètement , selon Platon par la bouche de Socrate , c'est un amour qui consiste à aller de la contemplation des beaux corps à celle des belles âmes , de la contemplations des belles âmes à la contemplation des belles actions , de la contemplation des belles actions à la contemplation des belles idées jusqu'à celle de l'Idée du Bien cause de toute connaissance comme de toute existence.

Conclusion

En définitive, la théorie platonicienne de l'éducation militaire vise la culture du patriotisme chez toute armée qui se veut républicaine. Et dans l'univers philosophique de Platon est appelée républicaine toute armée qui protège et protège le Bien tant public que privé. Toute chose qui n'est possible qu'à la seule et unique condition que les soldats aient déjà étudié la science dialectique comme couronnement de l'étude des arts et des sciences propédeutiques. Le sentiment patriotique chez les militaires est consolidé chez eux par la communauté des femmes, des enfants et des biens. C'est dire qu'ils ne doivent pas avoir une vie familiale personnelle. En effet, il est remarquable de constater qu'un soldat célibataire a plus de courage de se faire tuer à la guerre que celui qui sait qu'il a laissé une famille à la maison. Ce dernier a peur de rendre orpheline sa famille. L'étude de la dialectique au cœur de la formation d'une armée républicaine chez Platon.

L'importance de l'étude de la dialectique dans les grandes Ecoles militaires se traduit par le fait qu'elle seule est capable de produire des vraies armées républicaines dans l'Etat africain victime de tribalisme cultivé par les élites politiques et intellectuelles. Des armées qui ont le sens de l'honneur et de la dignité à la fois ontique, ontologique, éthique et patriotique. Est honorable et digne un militaire qui est prêt à défendre sa patrie jusqu'au sacrifice suprême de soi , c'est-à-dire de sa vie. Est honorable et digne tout militaire qui comprend que toute vie ne mérite pas d'être vécue. Ne mérite d'être vécue qu'une vie dans l'honneur. La patrie doit être défendue à tout prix en ce sens que selon Platon elle est au-dessus même de nos parents. En effet, c'est l'Etat qui a légitimé le mariage de nos parents duquel nous tirons notre légitimité sociale et citoyenne. Rien n'est plus déshonorable pour un militaire que de jeter son arme et prendre la poudre d'escampette. Mourir pour la patrie ce n'est pas synonyme de mourir, mais vivre pour l'éternité. Mourir à la guerre c'est aller vivre éternellement dans l'île bienheureuse que les religions monothéistes vont appeler plus tard le paradis. Pour leur bravoure historique les militaires morts au combat patriotique doivent être honorés par la construction des monuments en leur nom. En clair, dans l'entendement philosophique de Platon, un militaire mort à la guerre n'est jamais mort. Il est éternisé par sa belle mort ou action guerrière.

Bibliographie

ARENDDT Hannah, Qu'est-ce que la politique? Seuil, Paris, 1995.

ARISTOTE, Les Politiques, Traduction par Pierre Pellegrin, Hatier, Paris, 1999.

ARISTOTE, Ethique à Nicomaque, Traduction par Pierre Pellegrin, GF-Flammarion, Paris, 1999.

BREHIER Emile, Histoire de la philosophie, Quadrige , Paris,

CHATELET François, Platon, Paris, Gallimard, Paris, 1965..

KADJA Germain, Platon et la politique(25 siècles de présence), Editions Flamboyant, Cotonou, 1994.

KOYRE Alexandre , Introduction à la lecture de Platon, Le Seuil, Paris,

PLATON, Œuvres complètes, Traduction française par Robert Baccou, GF-Flammarion, Paris,

1966.

PLATON, La République, Traduction française par Georges Leroux, GF-Flammarion, Paris,2002.

PLATON, La République, Traduction française par Robert Baccou, GF-Flammarion, Paris, 1966.

PLATON, Lachès, Traduction française par Robert Baccou, GF-Flammarion, Paris, 1966.

PLATON, Apologie de Socrate, Traduction française par Pierre Pellegrin, Hatier, Paris, 1993.

PLATON, Ménon, Traduction française par Robert Baccou, GF-Flammarion, Paris, 1966.

PLATON, Nicias, Traduction française par Robert Baccou, GF-Flammarion, Paris, 1966.

PLATON, Criton, Traduction française par Emile Chambry,

GF-Flammarion, Paris, 1967).

PLATON, Les Lois, les belles lettres, Paris, 1956.

ROBIN Léon, La théorie platonicienne de l'amour, PUF, Paris, 1964..

RODRIGUE Louise, Le sangliers et la laie de Krommyon rapports du courage aristotélicien avec le Lachès , Laval théologique et philosophique, vol 62, n°2, juin 2006.

RICOEUR Paul , Philosophie, Ethique et Politique, Seuil, Paris, 2017.